CHRONIQUE FANTAISISTE - Les crimes

AFFAIRES D'HONNEUR

Dernièrement, Mme la marquise de la Dernièrement, Mme la marquise de la Rombière donnait une soirée dans les sa-lons de son hôtel des Champs-Elysées, en Thonneur des fiançailles de sa fille Yolande avec le jeune et brillant lieutenant viconte de Mépieds. Une assistance des plus choi-sies assistait à la fête, les femmes et les fleurs étaient capiteuses; le buffet était abondanment garni. Si bien garni même que doux gentlemen qui ne l'avaient pas quitté dépuis le début de la soirée, en étaient arrivés, sur le voup de minuit, à se faire d'attendrissantes confidences qui leur apprirent réciproquement que tous

quitté depuis le début de la soirée, en étaient arrivés, sur le voup de minuit, à se faire d'attendrissantes confidences qui jeur apprirent réciproquement que tous deux se partageaient les faveurs de la sétenillante baronne des Galipettes.

Le sang bleu ne fit qu'un tour dans les veines de ces Messieurs qui s'administrèrent de formidables horions. La valetaille les sépara tandis que les envoyés spéciaux de la Sàreté Générale chargés de surveiller les colliers de perles répandus dans la salle, se défilaient prudemment (pas d'affaires).

Le eurlendemain, les deux gentlemen e alignaient dans un parc ami, entourés de témoins, en redingoices. Au signal donné ils échangeraient des coups de pistolet, dont l'un eut pour résultat d'envoyer l'autre champion rejoindre ses nobles aieux à la doite de Dieu le Père.

C'était une affaire d'honneur: les survivants campartirent devant la correction-welle qui, pour la forme, les condamana à l'amende avec sursis, et tout le monde a trouvé ca très bien.

La semaine dernière, après avoir dansé hux sons d'une tardiole, dans un « dancing » démocratique de Dechy, deux mineurs polonais — à moins qu'ils ne soient débéco-shovaques — s'aperqurent qu'ils étaient rivaux dans le cœur d'une étoile de la maison. Le « Réveil » a raconté les détails de la suite de cette histoire les détails de la suite de cette histoire les deux hommes se ruèrent f'un sur l'autre, de couteau à le main. L'un d'eux resta sur le carreau. L'autre est dans les mains des gendermes qu'on avait prévenus; les témoins le rejoindront bientôt à la taule et tout ce foil monde comparaîtra devant les assises sans doute, où il sera copieur-senent salé en raison de la gravité de la rixe — car vous pensez bien qu'il ne peut s'agir d'une affaire d'honneur » entre parells manants. Et l'on applaudira à la sagesse du jury.

Comparez ces deux faits et convenez qu'il existe dans nos mœurs et dans la ronception que nous nous faisons de l'honneur une singulière incohérence. Toutes snos institutions, tout notre effort politique réparent pa

usage de l'arme blanche ou du revol-vous vaudra la considération ou 'a on, selon que vous serez un « gentil-ime » qui va sur le pré ou bien un upagnon », qui règle ses comptes sur ur.

homme a qui va sur le pré ou bien un compagnon », qui règle ses comptes sur je dur.

Cette contradiction et cette incohérence d'ans nos mœurs de civilisés épris de justice ont frappé beaucoup de bons esprits. Et l'abbé Lemire et le général de Castelnau entendent amener le Parlement à voter des lois instituant contre les duellisés une répression très sévère. Ils espènent ainsi, en punissant aussi fortement le duel que la rixe, étandre au premier la réprobation que l'opinion manifeste pour la seconde. J'ai bien peur qu'ils ne réussissent pas et que l'archaïque conception de l'honneur et des formes qu'il exige pour être saistait, n'incite les gens « comme il faut » à braver les rigueurs nouvelles de la loi. Pour faire disparaître le duel, il ne faut pas le réprimer, il faut le réglementer.

Je m'explique.

J'ai un jour l'ailli avoir un duel, avec ann gendarme; et avec un gendarme à cheval, encore l Mécontent de certaines consistérations que j'avais émises sur l'opportunité du passage à tabac des grévistes, il woulut me mener eur le terrain. Le ne fis aucune difficulté pour lui déclarer que j'étais prêt à le suivre, mais j'ajoutais que mon ignorance de fantassim en ce qui concerne le maniement du sabre de cavaterie, me mettait en état d'infériorité marquée, je prétendais choisir mon arme et un infre de chaque adversaire une planche que l'autre attaque avec un vilbrequin. Ce procèdé, renouvelé d'Alphoneur est satisfait.

Mon gendarme passa par toutes les couleurs de l'arc en ciel, mais n'insista pas.

Mon gendarme paesa par toutes les couleurs de l'arc en ciel, mais n'insista pae.
Semblablement, supposez qu'au lieu de
mettre face à face, pistolet eu poing, les
ileux gentlemen dont je parlais plus haut,
les témoins eussent placé leurs clients devant deux verres pleins d'un Hquide d'apparence identique, mais l'un contenant un
violent purgatif et l'autre inoffensif. Celui
rie ces mézsieurs qu'on auratt hospitalisé
quedque temps après dans un chalet de nésessité, aurait été déclaré vaincu. (C'est
bien le cas de le direl, l'homneur eut été
satisfait et la tenancière du chalet ausei.
On pourrait varier. Par exemple les adversaires seraient munis de petites aiguilles, dont l'une seratt trempée dans une
culture du microbe de la rougeole ou du
bacille du rhume de cerveau. Deux jours
après, en voyant un Monsieur de la coufeur d'un homard ou éternusmt à casser les
vitres, on dresserait le procès-verbal de la
rencontre et de ses résultais extrêmement
satisfaisants pour l'honneur... et pour la
peau ou le nez du vainqueur.

Voulez-vous perier que si on réglementait de la sorte le duel, M. le duc de Barhozieux, après avoir échangé des calottes
avec M. de Nouvorich, préférerait alier
chez le juge de paix ?

E. VERMERISCAL.

B. VERMEERSCH.

Lloyd George est souttrant

de l'amour

A Vicq un jaloux voulut révolvériser son amie

Une tentative d'assassinat qui a provoqu

Une tentative d'assassinat qui a provoque dans la cité ouvrière de Vicq une vive émotion s'est produite dans cette commune samedi matin. Voici les fails:

Maxime Atglave, 19 ans, monteur, domicilié à Quaroulle, avait, il y a environ deux ans, fait la connaissance d'une jeune fatencière de Vicq. Jeanne Gucudin, 19 ans.

Une petite fille, décédée il y a six semannes, qui serait aujourd'hui agée de deux ans namuit de leur union.

JALOUX ET VINDICATIF

Alglave avait le caractère jaloux, Il faisait à son ame des scènes fréquentes, et Jeanne Gueudin, à la suite des coups qu'elle reçut il v a plusieurs mois, déposa plainte, Dès ce jour, Alglave promit de se venger et acheta à Quiévrain un revolver. Samedi matin, vers 6 h. 30, le monteur attendit la faiencière qui se rendait à son travail. Lorsqu'elle arriva au lieu dit « Le Calvaire », Alglave saisit Jeanne Gueudin aux épaules et braqua sur elle son revolver. Celle-ci appela au secours, prit la fuite et sila se réfugier chez une personne du voisinage, Mme Deleau.

DEUX COUPS DE REVOLVER

Au moment où elle allait pénétrer chez Mme Deledo, la jeune fille essuya deux coups de revolver qui heureusement ne l'atteignirent point.

Mme Deleau ferma de suite la porte, mais Alglave ui dit : « Laisse a porte ouverte », et au même moment, it braqueit son revolver sur cele qui avait préservé de la mort la faiencière.

Le monteur resta quelques instants devant la porle.

Il proférait de nouvelles injures et vers sept heures il se rendait à son travail à Escaulpont.

ARRETE !

RRETE!

Remises de leurs émotions, Mme Deleau et Jeanne Gueudin prévinrent la gendarme-rie qui se rendit sur les lieux pour procédet à une caquête.

Après avoir recueilli quelques renseignements, les gendarmes attendirent Aiglave qui reveneit de son travail, Ce dernier fut alors appréhendé et ne fit aucune résistance. Il avous d'ailleurs la tentative d'assassinat qu'il vensit de commettre.

Menotles aux mains, Alglave fut conduit dimanche matin, au Perquet de Valenciennes. Il subit un interrogaloire devant M. Chazal, juge d'instruction, et renouvela ses aveux, à 10sh. 30 il était écroué à la maison d'arrêt.

Le revolver ne put être retrouvé, le mon-

darret. Le revolver ne put être retroivé, le mon teur ayant déclaré l'avoir jeté dans l'Es caut, au lieu dit « Le Pont de Fresnes ».

Un mari meurtrier a été acquitté IL AVAIT TUE SON RIVAL

Paris, So décembre. — Le jury de la Seine a acquitté hier, l'employé de chemin de fer Emile Thévenin qui, ayant surpris le brocanteur Fraise en conversation criminelle avec sa femme, le blessa morteliement d'un coup de revolver.

Le drame s'était produit le 20 juin dernier, boulevard Gallién, à Bagnolet.

Contre l'impôt sur les salaires

Toulouse, 25 décembre. — L'Union des Syndicats de la Haute-Garonne, a voté un ordre du jour demandant l'annulation des impôts sur les salvines inférieurs à 10,000 fr., l'abandon des poursuites et des enistes, la revision des taux minima de salaires impossibles et l'obligation de consulter les organisations ouvrières pour l'évaluation du minimum nécessaire à l'existence.

Un cas de rare persévérance

UNE OCTOGENAIRE APPREND A LIRE

C'est un cas de rare persévérance qui signale de Saim-Jean-de Loene : Mine veu Combette, arrivée jusqu'à l'âge de 80 ans sa savoir line, vient, à force de persévéranc d'apprendre elle-même et sans le secours de perséverance, et le lit aujourd'hui assez couramment ne regrette que de n'avoir pas pensé plus l'à éluider.

La taxe postale des cartes de visite

des cartes de visite

A l'occasion de la nouvelle année qui provoque l'échange de nombreuses cartes de visitées, et afin d'éviter à nos lecteurs le pasement de surfaxe, nous tionnons ci-descous, le tarif d'affranchissement:

Lée cartes de visite ne peuvent être admisses au tarif de 0,05 sous bande ou sous enveloppe ouverte, que si elles ne comportent aucune mention manuecrite autre que les nom, quelité et adresse de l'expéditeur.

« Toute autre adoition manuecrite rend les cartes de visite passibles de la taxe des lettres, et également, si elle sont sous bande ou sous enveloppe ouverte affranchie 0,05, de la surfaxe fixe de 1 fr. prévue par l'article 7 de la loi du 29 mars 1920, obligatoirement perçue sur l'expéditeur en cas ce retus par le destinatiere.

« Ainsi une carte de visite portant le moi « soutante» et insérée sous bende ou sous enveloppe ouverte, affranchie 0,05 doit donner lieu à la perception de la somme de 1,40, soit 0,40 représentant le double de l'insuffisence d'affranchissement et 1 fr. montant de la surfaxe ».

A propos du travail de nuit dans les bonlangeries et l'inviolabilité du domicile

Le tribunal correctionnel de Bordeaux avait acquitte un boulanger qui avait refusé de laisser, l'inspecteur du travail venant consister s'il était vera qu'il lassait travailler des ouvriers de nuit. Sur appel la cour de Bordeaux a confirmé le jugement, basé sur le principe de l'inviolabilité du domisiér.

Les drames | Les drames de la haine

Un soldat alsacien a poignardé l'ennemi de son père

Strasbourg, 25 décembre. — Un drame lamentable s'est produit à Gundershoffen, qui dénote de singulières mœurs de village. Gutedel, contrematire aux usines, fut réveillé par un bombardement de ses fenêtres à coups de grosses pieres. Il réussit à se mettre à l'abri des projectiles qui pieuvaient dans sa chambre, puis, ayant aperqu l'homme qui lançait les pierres, il se mit à sa poursuite. L'inconnu, au cours du corps à corps terrible qui s'engagea, plongea ptusieurs fois un larga coutelns dans la tête et la poitrine de Gutedel, qui, désespérément, parvint à écarter l'arme au moment où elle allait achever le crime. Le blessé est dans un état très grave.

Après enquête, la gendarmerie a arrêté Joseph Weiss, soldat à Nancy, en permission, qui a déctaré qu'il n'avait aucun grief contre Gutedel, mais que son père diait brouillé avec lui, il avait résolu de prendre de cette manière la défense de son père.

Une bataille à coups de rasoir et de fusil

et de fusil

Cette, 25 décembre, — A la suite d'une scène de violences légères entre les jeunes Ynsa et Reboul, les familles Ynsa et Reboul, prenant fait et cause pour leurs enfants en vinrent à se livrer à une vraie bataille à coups de rasoir et de fusil. La famille Reboul eut quatre membres blessés à coups de rasoir et la famille Ynsa compte trois membres atteints par des coups de fusil. Tous saint Reboul, 21 ans, et le père Ynsa, 53 ans furent transportés à l'hôpital dans un état sérieux,

Un mari brutal jeta sa femme par la fenêtre

IL FERA 2 ANS DE PRISON

IL FERA 2 ANS DE PRISON

Parls, 25 décembre. — Le 14 octobre dernier, Impesse de la Ronce, à la suife d'une discussion l'ébénisse Julien Vuillemin jetait sa femme par la fenére et quand, queiques instants après, des passants remonferent la malheureuse, grièvement blessée il refuse de la recovoir, déclarent qu'il ne la connaissait pas.

Vuillemin comparaissait devant la treizième chambre. Le tribunal a infligé deux ans de prison à cette brute.

Le garde-champêtre satyre et assassin LES PRESOMPTIONS S'ACCUMULENT CONTRE LUI

Paris 25 décembre. Une confrontation à cu lieu hier après-midi à la police judiciaire entre la maîtresse de Caratier, l'ancien garde-champière de Champigny, et différents témoins. Cette confrontation a tourné à la confusion de la maîtresse et de ce dernier. Les dépositions des témoins ont, en effet, révélé, que ceux-ci avaient menti au cours de leurs déclarations. Dans les milieux judiciaires on déclare que chaque jour le faisceau des présomptions s'accumule contre Caratier et que le jour ne paraît pas éloigné où fil sera définitivement inculpé des crimes commis en 1919 et 1930.

Les derniers exploits de "la souris blanche"

UNE CAMBRIOLEUSE OCTOGENAIRE

UNE CAMBRIOLDUSE OCTOGENAIRE

Nice, 25 décembre. — Maigré ses quatre-vingts ans bien sonnés. Mme Marie-Louise Camil née Delmare, originaire de Toulouse, ne crainit se de monter les escaliers. — jusqu'aux mansarèse, qu'elle dévalise. Elle a, d'allieurs, été condamnée plusieurs fois déjà et on la surnomme la « Souris blanche ».

Tout récemment, elle vola, dans une mansarèse de l'avenue des Fleurs un sac à main contenant de l'argent et divers bijoux.

La police la recherchaît lorsque, hier, elle se fit arrêter dans un grand magasin, au moment où elle essayait de dissimuler sous sa robe un châte de valeur.

Conduite au commissariat de police la « Sou-

châle de valeur.
Conduite au commissariat de police, la « Souris blanche » fut trouvée en possession de près
de 4.000 francs en billet de banque, dont une
coupune de 50 francs, portant une marque spéciale, avait élé volée dans la mansarde de
l'avenue des Fleurs,
La vieille voleuse a été déférée au parquet,

Un pére... indésirable

IL NE STEST FAIT CONNAITRE A SON FILS
— QUI N'EST PAS LE SIEN — QUE POUR LUI
RECLAMER UNE PENSION ALIMENTAIRE.
Célestin B..., volturier, à Lyon, n'avait jamals
connu son père. Un jour, il vit surgir un homme
Claude V..., qui, feuit en revendquant l'honneur
de l'avoir engendré lui reclemant en mème
chene. Code civil en mains, une pension alimentene.

de l'avoir engendre lus recismant en meme temps, Code civil en mains, une pension allimentaire.

Célestin, médiocrement enchanté de la soudaime oppartisen de l'autieur de ses jours, particulations de la lungue de

La question des sous-marins

ON DISCUTE TOUJOURS A WASHINGTON Washington, 25 décembre. — Au cours de la séance tenue hier sprés-midi, M. Ballour répondent aux propositions américaines, a déclaré que la Grande-Bretsegne acceptait le chiffre de 0,000 tomes proposé pour les sous-marines. L'Amiral de Bon a déclaré que la France ne pouveit pas décembre audesseus de 90,00 tonnes, représeulant un minimum ándispensable a saccerdant.

pouveit pas descendre audessous de 90.00 ton-nes, représentant un minimam instituensable a sa sécurité. M. Sohanzer, diféquié italien, a dit que el la France acceptait 31.000 termes, l'Italie accepte-raté épalement, ce chiffee au-descous duquel elle ne peut descendre sans instructions de son Gou-vernement.

Von Jagow s'est évadé IL A RETURGI A PASSER.

LA FRONTIERE HOLLANDAISE

Londres, 25 désembre.— On télégraphie
d'Amsterdam que M. van Jagow, l'um des
instigatours du patot de Heagt, condamné à
chq ens de réchusion par la Haute-Cour de
Loipsig, a'est étable de ha fortenesse allemendre dens lequelle il était éthent et
apéagsi à immergage la taggitiera hollandeise,

mystérieux

Va-t-on arrêter l'amie du mari mourtrier?

Nancy, 25 décembre. — Me, Bouclier, le défenseur de Boppe, le châtelain de Monthois va demander l'arrestation de l'amie de ce dernier. Un de nos confrères g'est rendu dans les Vosges où demeure la personne mise en cause. Il a pu s'entretenir avec elle, — Je connais, lui a-t-elle déclaré, toutes les calomnies qu'on répand sur mon compte, mais cela m'indiffèré, car il ne suifit pas de dire, il faut prouver.

— Pourriez-vous me dire s'il est exact que le revolver dont Boppe s'est servi, lui ait été rendu par vous quelques jours avant le drame?

A cette question l'amie de Boppe baisse.

A cette question, l'amie de Boppe baissa les veux, visiblement embarrassée, balbutia quelques mots incompréhensibles, puis finit par répondre :

Je m'expliquerai devant le juge d'instruction. D'ailleurs, il a vu'dans son dossier les lettres dont vous mavez parlé et il lui sera facile de se rendre comple par le contenu de ces missives, que je n'étais nullement au courant des intentions criminelles de Boppe.

de Boppe.

— Pourriez-vous nous dire pourquoi M. Boppe a rompu les relations qu'il entretenait avec vous ? est demandé encore à l'ancienne compagne de l'inspecteur forestier. Cette question semble gêner encore davantage la jeune femme, car elle ne trouve pas d'autre réponse : « Je ne sais pas ! »

— Boppe est-il revenu vous voir après ledrame ?

Cette dornière question faite au moment où elle s'y attendait le moins provoque en-core des balbutiements et à nouveau cette

- Je m'expliquerai devant le juge d'ins

Dans le petit pays où les anecdotes les plus diverses sur les aventures de Boppe et de son ancienne amie se colportent de bou-che en bouche, on se montre persuadé qu'un nouvel événement est sur le point de se produire dans cette affaire.

Autour de la mort de l'empoisonné

Paris, 25 décembre. — Un de nos rois de la couture, M. Buloz, possédant plusieurs maisons dans Paris, eut, en février dernier, alors qu'il recherchait un local pour fonder une nouvelle maison, affaire à M. Comte. Il fut de mars à juin — tout en l'étant sans l'être — le successeur de Mirre Comte, décède l'an dernier dans des conditions assez mystérieuses au 11 du boulevard Malceherbes.

mystérieuses au 11 du boulevard Malesherbes.

Ce grand couturier n'a d'ailleurs pas conservé un bon souvenir de M. Comte.

— Après deux mois de discussion, a-t-il dit, j'ai fini par m'entendre avec M. Comte pour prendre la suite de la maison que tenait sa femme, sous le nom de Mme Bohli, 11, boulevard Malesherbes.

" Les conditions qui me furent imposées étaient particulièrement dures. Aussi bien j'avais pris mes précautions. N'ayant point traité ferme, je réussis à résilier fin juin, non sans y avoir laissé des plumes...«

LA FEMME DU SUICIDE A EU UNE FIN ETRANGE

**A EU UNE FIN ETRANGE

** Les circonstances de la mort de Mme Comte sont aussi mystérieuses que celles de la mort de son mari.

** Parmi mon personnel, on murmurait que la mort n'evasti pas été accidentelle et que Mme C omte s'était suicitée.

** Non m'a raconté que, quittant le salon pour passer dans son cabinet de toltelle, elle y fut trouvée morte quelques minutes après, étendue auprès de sa haignoire, la face toute violacée... Ne trouvez-vous pas cette concidence singuièrement étrange?

Peut-être mari et femme ont-ils employé le même moyen pour disparalire. N'est-ce pas là une constatation troublante?

** Nouant à Mile Debreuve que j'ai vue deux ou trois fois, elle m'a foujours semblé être en excellents termes avec M. Comte. On aurait dit qu'elle avait interêt à lui être agréuble, elle ne mauquait pas de s'intéresser à la marche de ses affeires et ce souris'expliquait parfaitement par le fait qu'elle éteit la créancière de M. Comte.

** IL'AI ECHAPPE BELLE 1 »

« JE L'AI ECHAPPE BELLE ! »

n Après la conclusion de mon contrat, elle est venue diner chez moi avec mon vendeur et j'ai conjervé d'elle le souvenir d'une personne très almable et de grand bon sens. Quant à M. Comte, il avait l'aspect putot. réburbait l'espect putot. Teburbait l'espect putot. la marche de son commerce, le prisconpaient constamment, La siluation, à ce peint de vue, ne laissait pas que d'être très inquiétante. Je sais pertinenment au l'ideveil. quistante. Je sais pertinemment qu'il devai plus de 100.000 francs quand j'ai pris la mai son du houlevard Malesherbes à mon comp

Quand l'avez-vous revu pour la der-— Quand l'aver-vous revu pour la dernière fois ?

— Il y a trois semaines à poine. Il est
arrivé à l'improviste chez moi et m'a tenu
des propos extraordinaires. C'est ainsi qu'il
m'a déclare tout à coup après avoir causa
affaire : "Nein ! je l'ai écheppé belle ! On
m'a amené à la préfecture et si je n'avais
pas pu raontrer ma facture acquittée par
Mile Delibreuve, on m'eurait arrêté. "
» En me quistant, il me dit encore : «C'est
tout de moères curieux qu'après tant de
temps on n'en est pas encore retrouvé un
seul morceau.

M. Buloz, toutélois, as refuse à admetire
que Corate ait pu tuer Mile Delbreuve, qui
lui était extrêmement dévoute, nière

QUE ETAFF M. COMPE?

M. Marcel-Georges-Joseph Comte était m Paris, le 10 mai 1863, 16, rue de la Grande

cour. A la mort de ses partese, en rour, le cuan hourme, qui paraisseul montrer d'ex-sellentes dispositions à l'étude, fut adopté par M. Cagama, Il entre à l'Ecole centrala. Après evoir été occupé par diverse entre-prises, il dovint chef du paloratione de la Société de assugation aérienne. Il possèdisti, M., rue Dupont-de-l'Eure, un zureau où il s'occupant de recherches scien-fiques avec un de ses amis d'enfance. M. Justices avec un de ses amis d'enfance. M.

III fut ingrat et criminel

Congédié par sa tante il la blessa à mort

Paris 25 décembre. ... Mme Vinglans, demeurant 50, rue Bouvet, avait recueilli chez elle un de ses neveux. Louis Lamoureux, 29 ans. Elle ne tarda pas à se repentir de son bon cœur, car Lamoureux, plombier de son mélier, travailleit rarement et vivait aux crochets de sa lanhe. La Mme Vinglans signifiait hier matin à Lamoureux son congé. Celui-ci le prit très mai, il ocmmença par invectiver sa tante et à bout d'arguments, il sortit un coutœu de sa poche et se précipitant sur sa tante lui planta dans la pourine. Aux cris poussés par Mme Vinglans, des voisins accoururent et arrêtèrent Lamoureux qui tentait de fuir, Mme Vinglans dont l'état est très grave, a été conduite à Saint-Louis.

M. Baillet, commissaire de police de la Villette , a envoyé Lamoureux du Dépôt.

Un Incendie criminel

L'ANCIENNE ECOLE NORMALE DE LA ROCHELLE DETRUITE PAR LE FEU La Rochelle, 25 décembre, — Un incendie da à la malveilance, s'est déclaré dans les vastes bâtiments de l'ancienne Ecole Normale d'Instituteurs, inhabités depuis deux mois, Par suite du manque d'eau, tous les bâtiments furent détruits. On a découvert deux boulcilles ayant contenu du pétrole et relevé des traces d'effractions aux portes,

Um bandit de 14 ans SANS RAISON IL TUA SA SŒUR ET SES JUGES L'ONT ACQUITTE

Cosne, 25 décembre. — Le tribunal cor-rectionnel a acquitté comme ayant agi sans discernement, un bandit de 14 ans qui, à Ammian sans reison, tua sa sœur plus Arquian, sans raison, tua se sœur plus jeune que kui, alors qu'este était assise sur une chaise, en train de laver la vaisselle.

Pour le maintien des huit heures

UNE DEMARCHE AUPRES DE M. DANIEL-VINCENT A REÇU LE MEILLEUR ACCUEIL

A RECU LE MEIULEUR ACCUEIL

Une délégation composée de MM. Portalior et
Tessier, vioe-présidents et Regnault, scorétaire
du Conseil professionnel de législation sociale
du bravail, a été reçue par M. Daniel-Vincent,
Ministre du Travail, La délégation a fait part
au Ministre, de la nécessité du maintien intégral
du principe et des modalités de la loi de 8 h.
et à sa prompte application dans les corporations
d'employés représentés par la délégation. Le
Ministre a pris acte de cette demarche, et a rappelé les déclarations qu'il a faites récemment à
la Chambre dans le sens du voeu qui lui était
exprimé.

La championne d'Europe de la machine à écrire

ELLE A « TAPE » 235 MOTS A LA MINUTE Il y a une championne d'Europe de la machine à écrire : c'est Mile Millicent Wordwarden, qui accomplit de magnifiques performances. Elle a tapé, sous la dictée, sans aume faute, 25 mots à la minute : elle a réussi, sans erreur, 100 mots à la minute en soutenant une conver-sation, et 185 avec les yeux bandés ! Jolis records à bettre!

Il v avait 600 canons dans une usine allemande

ON LES Y A DECOUVERTS On mande de Berlin que dans la même usine, ituée près de Dresde, on récomment la Commission interatifiée avait découvert 342 obusiers de 15, 347 autres obusiers du même calibre ent été écouverts hier.

Un réveillon en aéroplane

Londres, 25 décembre. — Pendant la nuit de Noêl un des avions qui font la traversée entreondres et Paris emporta à bord un arbre de loèl, illumina avec des lampes électriques. Les assagers ont pur réveillonner à bord. Des garons en habit ont servi un souper composé du reditionnel dindon et du non moins traditionet pudding arrocé de champagne,

La bigamie obligatoire

UNE DEPUTEE LA RECLAME

Mme Zetta Kerjis Kova, députée au Par-lement tchéco-slovaque, a demandé, il y a quelque temps déjà, que la higamie soit obligatoire pour les hommes qui n'ont pas atteint cinquante ans et, aujourd'hui, elle fait des conférences publiques pour défen-dre cette thèse,

mun un certain nombre de brewels d'inven-

Le cadavre inconnu de la Forêt de Mariv IL A ETE IDENTIFIE COMME CELUI D'UN ANCIEN OFFICIER ARMENIEN

Ancien of ficient armienes.

Versailles, 25 décembre. — Le decleur Gauthier, médecin législe s'est rendu cometin à la morque de Louceviennes et il a pratier jé l'autopsis du cadevre découvert hier dans un fourné de la forêt de Marly. Le praticien a déclaré que la mort avait été gocasionnée par un violent coup de matraque derrière la tête, Aucune trace de lutte ni de sang ne fut découvert. D'après el emédecin légiste la victime aurait été assassinée alors qu'elle lissit.

LE VOL A ETE LE MOBILE DU CRIME

L'enquête ouverté dans le but d'établir dennité du myséérieux cadavre a permis l'établir qu'il s'agiasait d'un ancien officier seméntien et non russe comme il avait été let du nam de Bebron Naedjhian gé de 33 ma, qui vivait avec sa sour de lait à Mariy-eRoi, laquelle était en relations avec un meien colonel arménien.

Bebron Naedjhiam a disparu depuis le 4 écessire derrier. D'après au sour, il posédait une petite forbune et avait sur lui louours de Pasgons.

sien colonel sien olonel sien colonel sien colonel sien observer. D'après sie colone contro derrier. D'après sie colone de la colone del la colone del la colone del la colone del la colone de la colone de la colone de la colone del la colo

- CHRONIQUE MEDICALE -

Dans notre précédent article, mous nous sommes efforcés de donner une définition aussi simple et aussi précise du cancar, que peut le comporter ce sujet particulièrement difficile de la médecine. Il nous reste, avant d'examiner les différents modes de traitements appliqués jusqu'à présent au mal mystérieux, à en donner quelques brèves caractèristiques et quelques conocias opportuns, fruits de l'expérience.

COMMENT ON RECONNAIT UN CANCER

C'est là un point délicat, le cancer simulant souvent les maladies les plus divernes; le diagnostic ferme ne peut être porté que par un médecin et c'est loujours et d'urgenee, un médecin qu'il faut consulter au moindre doule.

genee, un médecin qu'il faut consulter au moindre doute.

Une femme jusque là bien portante, se met à souffrir du ventre, quelquefois fort peu, et observe de menues hémorragies continuelles. Anémie ou tumeur?

Un vieillard présente un bobo de la joue ou du front, tâche sanguinolante qui s'étend peu à peu et peut même, tandis qu'elle s'étend peu à peu et peut même, tandis qu'elle s'étend peu à peu et peut même, tandis qu'elle s'étargit, se réparer, se cicartiser, en son centre. Eczéma ou cancroide?

Un fumeur invétéré constate un jour une petite égratignure douloureuse et persistante de la lèvre, de la joue ou de la langue Cancer ou plaie sans gravité?

Seul, le médecin peut juger et de la rapidité de son diagnostic et aussi des mesures énergiques qui seront prises tout de suite, dépendra la vie du malade. Car il faut se rappeler de ceci, c'est que sur quatre victimes du cancer, trois au moins échapperaient à la mort ou à la récidive si leur mal était diagnostiqué et traité à temps. Donc, à la moindre alerte, allez consulter votre médecin. C'est encore vous qui y ga-gnerez.

LES TRAITEMENTS

Il va sans dire qu'un mal aussi ancient a de tout temps sollicité les recherches et les expériences des générations des disciples d'Esculape. Mais, jusqu'il y a cinquante ans environ, rien de positif n'avait encore été trouvé, et le seul traitement, peu efficace, parce que trop tardivement appliqué, était la suppression chisuagicale du foyer cancéreux.

Les traitements médicaux ont été innombrables, on a tout essayé; rien ou presque rien n'a réussi. Des succès ont été relevés de ci et de là, malheurousement, ils sont des plus douteux. Sauf cependant, mais ceci est encore trop neuf pour qu'on puisse réunir un nombre suffisant de guérisons certaines, l'emploi des ests de magnése. La médication nouvelle est partie d'une observation curieuse et même fort surprenante: dans les pays dont les eaux sont riches en sels magnésiums, les habitants sont épargnés par le cancer. Comme le magnésium existe dans nos tissus, mais à des doese presque nulles, on croît voir ett élément jouer dans la reproduction de la des doese presque nulles, on croît voir ett élément jouer dans la reproduction de la celule un rôle régulateur de toute première importance et voir aussi coincider avec sa disparition, l'apparition du redoutable mal.

En tout état de cause, il est certain que des cas de cancer grave inopérables, ont

avec sa disparition, l'apparition du redoutable mai.
En tout état de cause, il est certain que
des cas de cancer grave inopérables, ont
été très améliorés — on a mene dit guéris
— par le traitement aux sels de magnésie.

Mais il faut que ce traitement soit continué de longs mois, les sels de magnésium
même solubles, étant très difficilement absorbés par l'organisme humain.

On a conseillé, à titre curatif et même
préventif, de prendre environ un gramme,
par jour de carbonate de magnésie, et
cecl en trois ou quatre fois et non en une
seule. Semblable médication est absolument inoffensive et peut-être continuée des
mois et des années, cela va sans dire.

LE TRAITEMENT CHRURGICAL

LE TRAFFEMENT CHIRURGICAL

On hécitait beaucoup autrefois devant opération d'une tumeur et l'on n'interve-

On hesitait beaucoup autrefois devant l'opération d'une tumeur et l'on n'intervenent guère que quand la vie du malade était immédiatement menacée. Il en résultait ceci : l'opération trop tardive et trop ménagée amenait ou la propagation de «dumeur primitive sur les bords mêmes de la plaie chirurgicale ou la greffe à distance de la même tumeur dans le foite, la rate, les poumons, le cerveau, etc. C'était donc la mort à coup sûr. Aujourd'hui, il n'en est plus de même une tumeur reconnué est enlevée aussitos et largement, d'où, comme premier résultat, un abaissement considérable de la mortalité ou des récidives. Et cet abaissement deviendrait énorme si les malades arrivaient plus vite chez le chirurgien, car il faut le dire, le redire, et le répéter emotre, un cancer diagnostiqué à son début, guérit presqu'à coup sûr par un traitement approprié.

Comme l'exprime une réclame connue?

LES RAYONS X ET LE RADIUM

LES RAYONS X ET LE RADIUM

Lest là une méthode de traitement qui est une des plus jeunes conquêtes de lé science, car elle ne date pas de plus d'une quinzaine d'années.

Après de longs tâtonnements, une sérié de patientes recherches, il sambla bien qu'une méthode vraiment efficace de combat ait été trouvée.

Les grands hôpitaux sont sujourd'hui poervus d'installations spéciales où les radiations X et sussi celles de l'extraordinaire radium sont employées avec grand succès. Le malade, soumis aux rayons ne voit et ne sent absolument rion..., aux su hout de quelques céancas une déménde au beut de quelques céancas une déménde des consers tardivement opérés, l'action des radiations complète et termine la descruction des foyers cancéreux que le bistouri du chirurgiem n'a pu aller chesche profondément ou su sein des organes no bled, comme le cerveen, le foie, etc.

Comme on le voit, nous sommes des manifement efficacement annés centre le redoutable litéau, et chaque aimée qui s'écoule nous apporte quelque perfectionnement appréciable, contribuant aimsi s'écoule nous apporte quelque perfectionnement appréciable, contribuant aimsi arméliorer les poetitons acquises. Et ca puogrès sont tals qu'il est permis d'sporter que, d'el à quelques années, les mortal par cancer seront seulement l'axopption, et non plue la règle fatale devent lequalites médecins et les chirurgieus d'hier de vaienf, impuisants, se croiser les bras,